

Olga Bogovaya

Tôt en novembre, il neige, une première neige grise, mouillée, triste. Je pense à Olga au 1095, chemin Saint-Louis, la dame d'origine russe, grand-mère d'une collègue du Cégep.

J'ai lu *Autour d'Olga : portraits d'âmes russes et caucasiennes*, de son fils Henri géographe professeur émérite et de sa fille Karen avec qui j'ai étudié.

J'ose ou pas... Je ramasse un sac de fraises congelées pendant l'été. Je sors mes bottes d'hiver, je les chausse et je pars à pied, marchant dans la slush.

Comment me recevra-t-elle ? Elle ne me connaît pas et je n'ai pas autrement fréquenté sa petite fille que dans quelques cours.

Je sais qu'à la première neige elle s'asseyait à la fenêtre et qu'elle contemplait les grands sapins plantés par elle dans son domaine de la rue Saint-Louis. Une bonne m'ouvre. Sans mot dire, je me déshabille et la retrouve, assise à contempler ses sapins noirs. Je m'assieds près d'elle, lui prends la main doucement.

Encore plus doucement, elle se lève et nous allons à la cuisine. Elle sort farine, levure, lait, sel et sans mot dire nous commençons à cuisiner les blinis. Nous mélangeons les ingrédients sans paroles, nous connaissons les gestes, bien que je sois dans la posture de l'élève. Nous cuisons toute la pâte et elle sort sa plus belle assiette de faïence... nous les disposons et les garnissons de crème sure et de gravlax. Je comprends qu'elle ne fait pas de concessions au caviar, pas d'œufs de poisson autre que du caviar. Ça sera donc gravlax ! Entre-temps les fraises ont légèrement dégelé, on les hume, elles sentent l'été, la lumière, la douceur du temps.

Nous échangeons regards non pas complices, mais lourds de cette torpeur déprimante dans laquelle l'hiver trop long, trop froid, trop lumineux parfois, nous plongera. Un thé ? Non, je n'en bois pas, de toute façon il n'y a pas de samovar sur le chemin Saint-Louis.

Je me dirige vers le vestibule et remets manteau, bottes, chapeau, foulard et gants. Je la regarde toujours, aucun mot, simplement des regards, lourds, tristes, mais compréhensifs, compassionnels. La rencontre a-t-elle eu lieu ? Ai-je adouci sa solitude, effacé certains regrets ? Comment choyer, soulager ces Olga, Dounia du *Bonheur à la queue glissante*, ces Lucienne Rivera, ma mère, les mères de mes amies, toutes ces femmes immigrantes ou non, de leur choix de vie, de leur vieillesse, de leurs déceptions, de leur dégénérescence, de la tristesse de leur fin de vie ?